

La vraie prospérité (Daniel 3.12)

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS | 30 décembre 2018

INTRODUCTION

Le temps passe vite, on est déjà au dernier dimanche de l'année. Il me semble que c'était hier que nous sommes arrivés en France. Mais voici déjà notre deuxième nouvelle année. Alors je ne sais pour les Français, mais les Brésiliens font toujours des promesses à chaque début d'année. Il y a des promesses comme : 'cette fois je vais mettre de l'argent de côté'. Certains disent : 'cette fois je mangerai moins ou plus', ça dépend. Les plus croyants disent : 'je vais me dédier plus à la prière' ; 'cette fois j'aurai une vie plus consacrée', ou 'je vais m'impliquer davantage dans l'église'. On fait toujours des promesses.

Durant cette période, des gens du monde entier prennent du temps pour réfléchir à l'avenir, à ce qu'ils veulent et qu'ils désirent, et comment pourrait être l'année prochaine. Il est temps de penser à ce que j'ai fait et à ce que je n'ai pas fait.

Habituellement, les vœux du Nouvel An sont les suivants : "Que 2019 soit pour vous l'année de toutes les réussites : réussite professionnelle, réussite personnelle", ou : "Que 2019 soit pour toi une année pleine de joies ; que l'amitié et l'amour ne te fassent jamais défaut, que la prospérité s'invite chez toi". Etc. Toujours, bonne santé, paix et argent.

Alors, en pensant aux vœux du Nouvel An, je veux vous souhaiter quelque chose, ce que j'appelle : **la richesse spirituelle**. C'est exactement ce que je vous souhaite. Et quand je regarde la France et son état devant Dieu, c'est la richesse spirituelle dont elle a besoin.

Lire Daniel 3.12

Babylone et Nabuchodonosor

Ancienne ville de la Mésopotamie située entre les fleuves Euphrate et Tigre, Babylone se trouve actuellement dans le territoire de l'Irak. Babylone était une ville très impressionnante. Elle était très connue pour ses jardins suspendus et ses temples majestueux. Sans doute c'était l'une des plus grandes villes de l'Antiquité, chargée de beauté, de luxe et de richesses. Une ville très idolâtre, qui adorait au moins douze dieux. Le nom de la ville peut signifier « Porte de Dieu » ou « Porte des dieux ».

Sous le règne de Nabuchodonosor, six siècles av. J.-C., le deuxième Empire babylonien vécut sa période la plus glorieuse. Cela a donné une continuité à l'ère de la prospérité. Nabuchodonosor élargit son empire en conquérant une grande partie de la Cilicie, de la Syrie, de la Phénicie et de la Judée. Chef militaire de grande puissance et de cruauté, Nabuchodonosor prend Jérusalem en 598 av. J.-C, et emmène en captivité un grand nombre de Juifs (cf. 2 Rois 25 et Daniel 1). Le roi babylonien a aussi choisi de faire venir à Babylone quelques Israélites de sang royal ou de famille noble, qui devaient être des jeunes garçons sans défaut physique, beaux, sages, instruits et intelligents, pour servir dans son palais.

Babylone était la capitale politique, commerciale, philosophique et religieuse d'un empire mondial de l'époque. Selon Esaïe 21 et Apocalypse 14, aujourd'hui et jusqu'à la

fin, Babylone est devenue comme un symbole, bibliquement elle représente tous les systèmes qui sont opposés à Dieu.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego. Qui étaient ces trois ?

Ils sont des compagnons de Daniel, qui s'appellent en hébreu Hanania, Mishaël et Azaria. Quand ils sont arrivés à Babylone, ils ont reçu de nouveaux noms, des noms babyloniens. **Comment ces Juifs sont-ils devenus administrateurs de la province de Babylone ?** Au chapitre 2 de Daniel, on le découvre. Daniel révèle le rêve du roi. Dans ce rêve, le roi a vu une immense statue qui était d'une splendeur extraordinaire, et sa tête était en or pur. Et l'explication du rêve disait que la tête en or était Nabuchodonosor. Et comme récompense, Daniel a été fait gouverneur de toute la province, une position très élevée ; Daniel a demandé alors au roi de confier l'administration de la province à ses trois compagnons. Mais plus tard, le roi, à cause de sa vanité, a décidé d'ériger une statue en or en son honneur ainsi qu'un culte qui lui est dédié. Un roi vain s'est constitué en dieu.

Les Israélites, eux, étaient une poignée de croyants vivant dans un lieu fortement païen, avec des valeurs contraires aux principes de Dieu. Un lieu très hostile pour ceux qui craignent Dieu.

Je vous demande : Y a-t-il une ressemblance à cette situation ces jours-ci ?

Donc, la fête de la dédicace commence, et Nabuchodonosor rassemble tout son gouvernement. Et tout le monde prend alors connaissance de son décret. Quand les gens du peuple entendent le son des instruments, ils doivent se prosterner et adorer la statue du roi. Celui qui ne se prosterne pas et ne l'adore pas sera jeté dans la fournaise ardente. Très simple.

Tout à coup, la musique commence, et tout le gouvernement, tous les peuples, les nations et les hommes de toute langue se prosternent et adorent la statue. Sauf trois jeunes hommes au milieu de la foule.

Alors qu'ils se prosternaient tous, ils sont restés debout (v. 12)

« Ces hommes ne tiennent aucun compte de ton ordre, roi » accusent les envieux.

Ils ne baissent pas la tête, ils ne plient pas les genoux. Ils connaissaient bien le risque. Mais ils connaissaient aussi bien la Loi à laquelle ils devaient obéir, le Décalogue (cf. Ex 20.5). « *Tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas, car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux.* »

Il est bien possible qu'à ce moment il y avait trop de monde, alors trois personnes peut-être ne seraient rien. La conséquence de la désobéissance est cruellement douloureuse. Ils pouvaient par exemple se prosterner sans adorer, afin de se débarrasser de la fournaise, en fin de compte Dieu comprendrait.

Mais la Loi était gravée dans leur cœur. Et comme un bon Israélite qui craint Dieu, il n'y avait pas d'autre possibilité pour eux que de rester debout.

Se prosterner et adorer cette statue signifiait beaucoup plus que d'honorer Nabuchodonosor. Cela signifiait honorer tout ce que Babylone représentait. Surtout cela signifiait négocier et relativiser ce qu'ils croyaient. Jacques 1.22 dit : « *Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter* » Il continue en disant au verset 25 que **nous ne pouvons pas vivre seulement en écoutant la Parole qui est parfaite et qui libère, mais que nous devons y plonger dedans.**

Au verset 15, Nabuchodonosor a dit : « Maintenant, tenez-vous prêts ». Sois prêt à obéir mon décret, disait Nabuchodonosor. Mais ceux qui connaissent la Parole doivent être prêts à y obéir. La Loi parfaite de Dieu est au-dessus de tout.

Nous ne pouvons jamais négocier les principes de la Parole de Dieu, nous ne pouvons pas relativiser les vérités. Ceux qui font cela tombent. Nous ne pouvons pas nous laisser modeler par le monde actuel, comme dit l'apôtre Paul (cf. Rom 12.2). C'est la Parole de Dieu qui doit nous modeler. Ce qui contredit les Écritures, nous ne pouvons pas l'accepter.

Comme Shadrak, Méshak et Abed-Nego, nous ne pouvons pas nous prosterner en faveur d'une commodité personnelle, ou devant ce que nous appelons le « politiquement correct ». En 1517, Martin Luther ne s'est pas prosterné devant les erreurs doctrinales de l'Église.

La question est : Sommes-nous prêts à courir des risques pour ce que nous croyons ?

Le système de ce monde dit que nous devons garder silence, il dit aussi que nous devons être libéraux, et donc l'Évangile reste caché, et par conséquent Dieu n'est pas glorifié. Dieu nous a donné la possibilité de faire des choix. Oui, on peut décider ce qu'on va faire. Mais comme disait un ami :

Phrase :

« Pourquoi je ne le fais pas ? Si cela peut mener à l'addiction, je préfère la liberté. Si c'est juste pour m'éloigner des problèmes, je préfère la prière. S'ils disent que tout le monde le fait, ce qui compte pour moi, c'est si Jésus le ferait. » (Roberto Amorim, pasteur brésilien)

Donc peu importe le niveau de risque, au nom de la Parole, restons debout face aux défis de ce monde.

A la fin du verset 15, le roi demande : « *Quel est le dieu qui pourra alors vous délivrer ?* »

Nous devons être préparés, parce que des menaces peuvent émerger

Cela signifie que sur la terre, personne ne pourrait délivrer les trois jeunes hommes des mains du roi. Dans ce cas, le roi avait raison, seule une aide du ciel pourrait les délivrer. Mais une question comme celle-ci, que l'on peut identifier

comme la voix de la tromperie, est une tentative de jeter le doute sur la souveraineté de Dieu.

La réponse à cette question se trouve au verset 17 :

« Notre Dieu, celui que nous servons, peut nous délivrer de la fournaise, et de toi, roi. »

Ils sont restés debout en assumant leur identité

C.-à-d. qu'ils sont les serviteurs du seul Dieu qui peut les délivrer. Ils servent un Dieu jaloux et puissant. Ils sont des serviteurs qui connaissaient bien leur Dieu. **Rappelez-vous que vous avez une identité, vous êtes un/une serviteur/servante du Dieu trinitaire.** Je suis convaincu qu'un serviteur de Dieu a quelque chose de spécial. Tout d'abord, il porte le Saint-Esprit de Dieu qui est déjà une chose extraordinaire, Dieu demeurant en chacun de nous. Deuxièmement, ceux qui portent cette identité portent aussi une grande et sérieuse responsabilité, car ils représentent les valeurs du royaume de Dieu sur terre.

En Jean 15.15, Jésus dit qu'il ne nous appelle plus serviteurs, mais amis. En disant cela, il n'exclut pas notre identité en tant que serviteurs, mais c'est parce qu'il souhaite de notre part une obéissance non aveugle mais une adhésion libre et volontaire au plan divin.

Donc, face aux défis de la vie, une voix s'élève : Qui est le dieu qui pourra nous secourir ?

Face à la maladie, qui est ton Dieu ? Face à des problèmes familiaux ou relationnels, qui est ton Dieu ? Face au deuil, ou à la solitude, qui est ton Dieu ? Le vrai serviteur reste debout car il connaît bien son Dieu.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego manifestent leur fidélité à Celui qu'ils servent

Il est évident qu'ils sont sûrs que Dieu peut les délivrer, mais ils vont plus loin en disant au verset 18 : « **même s'il ne le faisait pas** ». Indépendamment du prix à payer, ils ne serviront pas les dieux, ni ne se prosterneront ou se soumettront aux ordres païens. **On apprend ici que** : Ils adorent Dieu pour ce qu'il est et non pour ce qu'il peut faire pour eux. Il est le Dieu qui nous aime tels que nous sommes. Il mérite donc toute notre fidélité. Même si ceci ou cela ne marche pas, je continuerai en servant Dieu avec fidélité.

Et finalement, leur attitude a manifesté la gloire de Dieu

Nabuchodonosor était furieux, et il ordonne de chauffer la fournaise sept fois plus, c.-à-d. d'une manière impressionnante et inhabituelle. Et pour s'assurer qu'ils brûleraient assez vite, ils étaient « attachés, habillés de leurs pantalons, de leurs tuniques, de leurs manteaux et de leurs autres vêtements » (v. 21), le roi voulait voir des torches humaines, mais cela n'est pas arrivé comme cela ce

jour-là. Tout à coup, il ne voit plus trois hommes, mais quatre, qui marchent au milieu du feu. Quelle image ! Le quatrième était différent parce que le roi le décrit comme un fils des dieux. Sans doute était-ce l'ange de Dieu.

Psaume 34.8 dit : « *L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger* ».

L'ange de Dieu est descendu. Le texte dit que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur eux, et qu'ils n'avaient pas d'odeur de fumée dans leurs vêtements (eh bien, du feu je comprends, il est implacable).

Expérience :

Un jour, mon oncle a laissé son fusil de chasse dans le coin du salon dans notre maison, je crois que j'avais 7 ans à l'époque. Alors j'ai dit à mon frère plus jeune : allons jouer avec ce fusil. Mais nous ne savions pas que le fusil était chargé. J'ai même armé le fusil. Je me tenais devant lui à environ deux mètres, j'ai ouvert les bras, il a pointé et a tiré. J'ai vu devant moi le feu et la fumée. Je sais seulement que je suis tombé rapidement sur le côté et que la balle ou le plomb ont touché le mur dans la même direction où j'étais. Je crois que Dieu m'a délivré ce jour-là. L'ange de Dieu était là.

On apprend ici que : Même en gardant notre fidélité, il y a des moments où Dieu nous permet d'entrer dans la fournaise ardente, de marcher dans le désert brûlant et solitaire.

On apprend aussi que Jésus sera là, car il l'a promis (cf. Mt 28.20). Il n'a pas promis de nous débarrasser des flammes, ou de nous laisser dans l'ombre tout le temps ; par contre, il a promis qu'il serait avec nous tous les jours. À l'intérieur ou l'extérieur de la fournaise. Donc, notre attitude en tant que serviteur fidèle peut attirer la gloire de Dieu.

La vie d'un disciple n'est pas facile, je le sais bien. Cette vie est comme ce jour où Pierre est sorti du bateau et par la foi a marché sur les eaux ; mais la tempête était toujours là, effrayante, et quand il y a prêté attention, sa foi l'a quitté, mais Jésus était là à ses côtés pour le relever.

CONCLUSION

Si nous voulons commencer une nouvelle année en profitant de la richesse spirituelle :

Nous devons nous tenir debout face aux menaces d'un monde contraire aux principes éternels de Dieu, assumant notre identité en tant que son serviteur ; il nous faut rester fidèles envers Celui qui est toujours fidèle et saint, peu importe les conséquences. Quand nous plaçons Dieu en premier, sa gloire est manifestée. Et les gens vont dire comme a dit Nabuchodonosor à la fin : « En effet, il n'y a aucun autre Dieu capable de délivrer comme lui. »

À Lui soit la gloire. Amen.

Joel Morais

